

INTRODUCTION

Le langage écrit n'est pas le langage parlé. Ce qui est dit ne peut pas être répété, mais s'adresse à l'écoute immédiate, répond à ce que ceux qui écoutent attendent, et réagit à leurs « vibrations ». En un sens, c'est une liturgie, et chaque liturgie est unique et a sa propre raison d'être.

Le texte qui suit est certes un texte écrit. Il a été remanié en vue de sa publication sous forme de livre. Cependant, ce qui fondamentalement en constitue le contenu est le résultat d'un symposium qui s'est tenu en novembre 1980 à Holyoke, Massachusetts, et dont le thème était « Le moine comme archétype universel ».

Pour me référer à cet archétype, j'employais alors en anglais le mot monkhood, terme que nous avons à maintes reprises traduit par l'expression : l'état monacal, nous référant à cette dimension constitutive de chaque être humain, qui s'est diversement exprimée au cours de l'histoire mais ne devant s'identifier totalement avec aucune de ces formes d'expression en particulier. Nous assisterons à un débat, quelquefois non dépourvu d'une certaine tension positive, entre le moine traditionnel et le moine nouveau, qui essaye actuellement de trouver une authentique forme d'expression.

La valeur et le mérite du symposium furent de célébrer le moine nouveau. Sa commémoration devrait faire l'objet d'un nouveau

symposium, et ceci appartiendrait à un autre genre littéraire. L'intérêt et le sens d'un symposium résident dans la célébration, mais il est exclu de ne présenter que les restes à ceux qui préfèrent lire. Rien n'a été perdu de tout ce qui fut dit, même s'il était difficile de tout inclure dans un livre. Celui-ci présente finalement un intérêt qui lui est propre.

Ce texte est peut-être plus académique et « sec » que la parole, mais il est aussi probablement plus adapté à un large public. Il ne s'agit pas non plus d'une étude « scientifique » sans âme. In corde magis quam in codice, « plus dans le cœur que dans le livre », disaient les moines chrétiens du Moyen Âge. Discretio, viveka, le discernement est une vertu monastique, ce qui me conduit à exprimer une expérience personnelle intense dans un langage qui, bien que philosophique, sera — je l'espère — compréhensible.

Ma reconnaissance envers tous demeurera silencieuse¹.

R. P.

Santa Barbara, 15 août 1981.

« Assumpta est Maria in caelum » :
gaudent veteri novique monachi.

Bienaventurada sencillez (bienheureuse simplicité²) était le titre original de ce livre, mais il ne semblait pas convenir aux oreilles profanes du lecteur moyen. Bien que généralement nous ne profitons pas de l'expérience d'autrui, notre compréhension est plus facile lorsque nous nous référons aux autres. Voici un exemple qui ne prétend en aucune manière être une leçon, ni affirmer ce

1. De nombreux termes comme : modernité, symbole, tempéternité, mythe, archétype, etc., n'ont pas été expliqués ici. L'auteur renvoie le lecteur à ses autres publications pour une meilleure compréhension. Cependant, le contexte contient des indications suffisantes pour comprendre toutes ces expressions.

2. *Blessed Simplicity* (N.D.T.).

que Jean-Paul II aurait dû faire dans ce cas précis pendant le récent conflit de la guerre du Golfe.

Le pape a voyagé de par le monde, en professant la paix. Nombreux sont ceux, cardinaux ou évêques, qui ont manifesté publiquement leur sympathie à l'idée que le souverain pontife se déplace sur le lieu du conflit et joue le rôle d'un bouclier humain, pour empêcher l'éclatement du conflit et la rupture du dialogue. Il est aisé d'imaginer les doutes qu'eut le pape à ce sujet, ainsi que la complexité de la question. Les raisons de faire un tel geste étaient multiples. Les graves conséquences encourues l'étaient aussi. Il est probable qu'aucun d'entre nous n'eût supporté le poids et la responsabilité d'une telle décision. Ce n'est pas tant la vie d'un individu qui était en jeu, mais étant donné la complexité de la situation, il eût été compréhensible et même sans doute préférable que le pape ne se fût pas décidé à partir. Il est artificiel de prendre une décision lorsqu'il existe pour cela des dizaines de raisons qui penchent en sa faveur, et autant d'autres qui vont à son encontre. La décision elle-même est possible non pas lorsque les raisons d'agir sont réduites à quelques-unes, mais lorsque la décision est simplifiée de telle manière qu'elle surgit spontanément, sans qu'aucun doute subsiste.

J'apporte cet exemple à la réflexion pour illustrer la dimension existentielle de ce livre. Nous espérons un monde meilleur, grâce au progrès de la recherche intérieure, mais peu d'entre nous ont dépassé le stade de la dichotomie entre ce qui est objectif et ce qui est subjectif. Il ne s'agit pas seulement de prévoir le résultat de nos actions jusqu'à la septième génération, comme c'était la « grande loi » des Haudenosaunis, confédération iroquoise des Six Nations, ou de suivre l'impératif moral de Kant ; il s'agit, paradoxalement, d'être si léger que nous vainquions l'inertie du mental et puissions nous laisser porter par l'Esprit. Notre responsabilité n'est pas tant de faire ceci ou cela, mais de pouvoir le faire, ou au contraire d'en être empêchés par nos propres complications paralysantes. Voilà le sujet de ce livre.